



OBSERVATOIRE EUROPEEN DU PLURILINGUISME

La Lettre de l'OEP N°89 - (septembre-novembre 2021)

www.observatoireplurilinguisme.eu

Les 6^{es} Assises européennes du plurilinguisme sont lancées
Université de Cadix 16-19 novembre 2022

« *Le plurilinguisme : entre diversité et universalité* »

[Appel à communication sur le site](#)

x Dans ce numéro

- x - Édito – Déconstruire l'anglicisation et les anglicismes (II) – Les puits linguistiques
- x - Des articles récents à ne pas manquer
- x - Autres annonces et parutions

Direction et rédaction : Christian Tremblay, Anne Bui. Illustration (entête): Danielle Rivier

La Lettre de l'OEP est traduite bénévolement en diverses langues, notamment [allemand](#), [anglais](#), [arabe](#), [italien](#). Les textes sont accessibles en ligne. Merci aux traducteurs. Pour ajouter d'autres langues, [contactez-nous](#).

Vous pouvez aussi retrouver les Lettres précédentes en [cliquant ICI](#)

-> dénicher les rumeurs, exagérations ou déformations. Ceux qui œuvrent au *Décodex* sont les *Décodeurs*, et la rubrique démarre toujours sous le titre « Décryptage ».

À *France 24* les décodeurs s'appellent les *Observateurs* tandis que l'AFP donne dans la sobriété avec *AFP Factuel*.

Au *Figaro* la rubrique s'appelle *La vérification* et le journal explique « Dans le flux de l'actualité viennent se glisser demi-vérités, vrais et faux semblants, mensonges, gros ou petits. Pour démêler le vrai du faux, retrouvez dans ce dossier l'ensemble de nos vérifications ».

Sur *France Info*, *Le vrai du faux* est un rendez-vous d'actualité et de "fact-checking" (dixit la chaîne) qui passe au crible les petites et grandes approximations qui circulent sur les sites web et les réseaux sociaux.

Cela n'empêche pas la chaîne de poursuivre par « VRAI OU FAKE... ».

À *Libération*, on nous explique « Pourquoi CheckNews (c'est le nom de la rubrique) ne fait plus de fact-checking avec Facebook », tandis qu'à *20 Minutes* on se contente de *Fake Off*. Quel enseignement tirer de cette première constatation ?

Alors même que la langue n'est ...->

Éditorial – Déconstruire l'anglicisation et les anglicismes (II) – Les puits linguistiques¹

Parmi les 3,8 millions de spectateurs qui ont assisté au débat entre Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour sur la chaîne française BFMTV le 24 septembre dernier, certains ont peut-être remarqué, pour s'en étonner, que l'expression *fact-checking* est revenue une quinzaine de fois dans la bouche des journalistes et dans celle des débatteurs qui ont marqué une certaine surprise, une gêne même, à ne pas trouver, dans la joute qui les opposait, un substitut.

Cet épisode est très caractéristique de la situation présente.

Les deux protagonistes étant des souverainistes avérés et proclamés, on ne saurait les suspecter de complaisances pro-américaines. Mais le conformisme journalistique et la pression naturelle du débat expliquent cette concession inattendue.

Nous disons « conformisme journalistique » et « concession ».

Nous ne ferons pas l'injure aux deux journalistes Aurélie Casse et Maxime Switek de ne pas être au courant des nombreuses rubriques de *fact-checking* apparues dans la presse sous d'autres dénominations révélant une belle inventivité verbale.

Le journal *le Monde* a mis en place le *Décodex*, outil pour vous aider à vérifier les informations qui circulent sur Internet et ...->

1 Autour du projet de nouveau dictionnaire des anglicismes (<https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>) développé en coopération avec notre partenaire italien <https://aaa.italofonia.info/> en attendant une extension du projet avec un partenaire allemand et un partenaire espagnol.

-> pas en peine de désigner par des mots simples une action simple qui consiste à vérifier les propos tenus par tel ou tel dans telle ou telle circonstance, la référence au mot américain dans une émission dont on sait qu'elle va être écoutée et vue par un large public peut-elle sérieusement être interprétée comme une marque d'allégeance politique à la puissance dominante que sont les États-Unis ? Ou bien plutôt, selon l'expression employée par Bernard Cerquiglini, s'agit-il une sorte d'hommage (inconscient sans doute) à la culture que l'on considère comme dominante et qui a en l'occurrence inventé cette pratique nouvelle dans les médias, assez basique au demeurant, consistant à contrôler les informations que l'on manipule et que l'on diffuse ?

On pourra s'interroger sur la signification de cet hommage qui fait un peu penser à l'hommage que le vassal rend à son suzerain et sur le concept d'emprise culturelle forgé dans les années soixante par l'économiste, historien et philosophe François Perroux².

Puits linguistiques

Très clairement, il y a dans le monde des médias comme dans d'autres domaines, des normes comportementales totalement dépendantes d'une emprise culturelle dont on a perdu la conscience, ce qui est le propre d'une emprise culturelle. Nous proposons de désigner ces manifestations spécifiques à divers domaines sociétaux par l'expression de « puits linguistiques » par analogie avec des puits thermiques dans le domaine du bâtiment, plus familièrement appelés « passoires thermiques ». L'idée ne vient pas de rien. Dans son bel ouvrage, *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit*³, Jean Pruvost consacre un chapitre aux chemins des mots arabes. Il en voit six : deux voies religieuses, les croisades et l'expansion du monde arabe à partir de l'hégire, la conquête de l'Espagne et le rayonnement intellectuel de la bibliothèque de Cordoue et le développement du commerce entre l'Orient et l'Occident via la Méditerranée, le Golfe persique et la Mer rouge, la colonisation et la décolonisation du Maghreb et enfin les *cités* en France et le rap, art musical et poétique, d'une grande importance dans le paysage artistique français.

C'est par milliers que ces anglicismes s'imposent dans des secteurs relativement restreints de la société, et par quelques centaines qu'ils finissent par pénétrer dans la langue de tous les jours et feront leur apparition dans les dictionnaires après de longues années de maturation.

On est bien conscient qu'un français moyen qui userait du terme *fact-checking* dans une réunion amicale ou une réunion de travail ordinaire se couvrirait de ridicule et passerait pour un prétentieux snob (joli anglicisme qui a son charme et est depuis bien longtemps accepté tout en étant un peu désuet, avec des concurrents modernes hauts en couleur comme « hype » ou « geek ») voire snobinard (dérivé bien francisé).

C'est sans doute ce qui explique que *fact checking* n'est encore dans aucun dictionnaire d'usage, mais a été pris en compte par *FranceTerme (JO du 8 avril 2017)*, domaine « communication », sous l'équivalent « Vérification des faits » et avec pour définition « Vérification, le plus souvent par des journalistes, de l'exactitude de faits énoncés publiquement, notamment dans les médias. », concept somme toute d'une grande banalité, qui fait s'étonner qu'il y ait besoin de recourir à l'anglais pour en parler.

D'autant que cette pratique professionnelle de vérification des faits est d'une utilité incontestable, qu'elle est une sorte de B.A.-BA de l'activité de journalisme et rejoint à un plus petit niveau ce que l'on appelle « le journalisme d'investigation ». Si ce terme existe en français, c'est qu'il recouvre une forme de spécialisation des tâches, mais il ne désigne en rien, s'agissant de la vérification des faits, une innovation.

Ainsi, le journaliste français [Fabrice Arfi](#) explique-t-il :

« Quand vous allez chercher une information, vous la vérifiez, vous la recoupez, vous la recontextualisez, vous la hiérarchisez, vous l'historicisez si besoin, vous la confrontez avec les personnes concernées, vous la publiez, (...) vous faites un travail de journaliste⁴. »

Qu'est-ce qui pousse donc, au pays de Voltaire, à recourir à un vocable américain pour désigner une pratique aux origines lointaines, sinon à se penser comme appartenant à une certaine élite professionnelle, dans laquelle règne, en ce qui concerne l'anglais des Amériques, une sorte de présomption de légitimité à laquelle le journaliste se soumet. ...->

-> **Vous avez dit emprunt !**

2 « *Indépendance* » de la nation, F. Perroux, Aubier-Montaigne, 1969

3 *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit*, Jean Pruvost, 2017, Jean-Claude Lattès, 318 p.

4 [Fabrice Arfi, « Le journalisme d'investigation existe-t-il encore en France ? » \[archive\]](#), conférence prononcée le 20 mai 2014 à l'[École Militaire](#) à l'invitation de l'ANAJ-IHEDN, à partir de 2 min 40 s.

Il est important, même si c'est une banalité, de dire que tous les anglicismes comme tous les emprunts linguistiques ne sont pas à rejeter. Quand ils sont source d'enrichissement, il faut au contraire s'empresse de les adopter quitte à les adapter pour mieux les assimiler.

Ferdinand Brunot (auteur d'une monumentale histoire de la langue française parue au début du siècle dernier et poursuivie par Charles Bruneau) distinguait entre l'emprunt *nécessaire* et l'emprunt *de luxe*. L'emprunt *nécessaire* est l'emprunt qui enrichit la langue. L'emprunt *de luxe* n'a pas cette qualité mais il a en toute hypothèse une connotation positive parce que l'emprunt *de luxe* part toujours de la langue qui le reçoit, c'est-à-dire que les locuteurs vont le chercher, et que c'est finalement toujours un enrichissement. Par ailleurs, l'usage finit par faire le tri et par écarter les emprunts inutiles.

Il y a une troisième catégorie d'emprunt, malheureusement oubliée, que les conditions de la mondialisation placent aujourd'hui en toute première ligne, qui correspond à ce que nous proposons d'appeler les *emprunts de domination*, c'est-à-dire des emprunts qui s'imposent ou sont imposés de l'extérieur.

Ce sont les conditions de cette pénétration qui nous amènent à parler de « puits linguistiques » dont il faut s'efforcer de comprendre les mécanismes, après en avoir apprécié les conséquences, qui peuvent être positives ou négatives, pour l'individu ou pour la collectivité.

Nous pensons que ces mécanismes ne sont pas suffisamment étudiés alors qu'ils devraient au contraire faire l'objet de recherches précises. L'intérêt de cette approche est de circonscrire les phénomènes à leurs domaines de production et de diffusion et de faire apparaître que les ressorts peuvent être différents selon le milieu correspondant au puits linguistique. C'est cette démarche que nous avons entreprise avec le projet de *Nouveau dictionnaire des anglicismes et néologismes* porté par l'OEP⁵.

Il est clair que nous nous éloignons de toute caractérisation proprement linguistique de l'emprunt pour nous intéresser plus particulièrement aux dynamiques sociales, à la naissance des anglicismes, à leurs effets, qui peuvent être l'élimination ou la coexistence, avant d'envisager d'en influencer le cours.

Le domaine scientifique, que nous avons évoqué dans des éditoriaux antérieurs, est le premier *puits linguistique* à regarder.

Cluster et discours scientifique

Le mot *cluster* est apparu à propos de la pandémie du fait que les articles scientifiques sont aujourd'hui pour la plupart rédigés en anglais y compris par les chercheurs francophones. Bien que le mot *cluster* n'ait rien de scientifique et soit issu de l'anglais courant (« essaim d'abeilles », « pâté de maison », « régime de banane », « amas d'étoile », etc.), il est utilisé dans les langages technique et scientifique dans une multitude de contextes. Alors que l'expression « foyer d'infection » ou « foyer de contamination » était déjà en usage chez les chercheurs et professionnels de santé en France, le terme de *cluster* s'imposera rapidement dans les médias, après une courte phase transitoire pendant laquelle les termes français et américain cohabiteront, le temps que les Français finissent par apprendre ce dernier.

Il est étonnant de constater que le même processus avait opéré dans les années 2000. On sortait de trente années d'ultralibéralisme où toute intervention territoriale de l'État pour favoriser le développement local était suspecte. C'est alors que le concept de *cluster de développement* sous la plume de Michaël Porter⁶, professeur et chercheur américain à la prestigieuse université d'Harvard a pu passer pour une innovation et a polarisé l'attention des institutions européennes et de nombreux gouvernements, notamment le gouvernement français. Sauf que Michaël Porter n'avait fait que réinventer ou remettre au goût du jour les *pôles de croissance* et *pôle de développement* théorisés trente ans plus tôt par François Perroux, élève et héritier du célèbre économiste autrichien Joseph Schumpeter. Mais, pour un professeur américain, mieux valait sans doute être rattaché pour l'origine du concept à l'économie classique et notamment à la théorie des avantages comparatifs avancée par David Ricardo en 1817 dans ses *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, plutôt que de s'inscrire dans une autre lignée où l'on trouve un des grands inspirateurs ...->

5 <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>

6 *Clusters and the New Economics of Competition*, Harvard Business Review, nov-déc. 1998, <https://hbr.org/1998/11/clusters-and-the-new-economics-of-competition>

-> de la reconstruction économique de la France et de la planification à la française qui ont accompagné les *Trente glorieuses*. Quoi qu'il en soit, le terme de cluster s'est imposé partout en Europe, y compris en France, le saut générationnel ayant entraîné une sorte d'amnésie, une rupture mémorielle dans les sciences économiques et dans la terminologie de la Commission européenne. Pour autant, quand il s'est agi de faire rentrer le concept dans la législation française, on a vu réapparaître dans la loi de finances de 2005, le concept de *pôle de compétitivité*, qui n'était que la simple mise à jour des théories de François Perroux. L'amnésie avait cessé, au moins en partie.

Tracking

Pour rester dans le domaine scientifique, un destin similaire semble avoir accompagné le terme de *tracking*. Les écrits qui sont à l'origine de l'application française *stopcovid*, aujourd'hui connue de tous, sont à peu près tous écrits par des Français en anglais. Toutefois quand la presse a commencé à en parler, l'application était plutôt désignée comme une application de *traçage numérique*. Nous avons aussi noté dans un des rares articles scientifiques en français en rapport avec le sujet le terme de *suivi* (des cas contact), dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne pose aucun problème de compréhension et que la sobriété le caractérise. Mais très vite, c'est le terme américain *tracking* qui a été imposé tant par le ministre, que par les hauts fonctionnaires et enfin les médias, sans que ceux-ci aient besoin de faire coexister le terme français à côté de son pendant américain, tant celui-ci est proche de sa source (*tracier* en vieux français « suivre à la trace », du latin *trahere*). Rien ne dit qu'avec le temps *tracking* ne s'éliminera pas de lui-même, *traçage* ou *suivi* reprenant leurs droits bien légitimes.

En tout cas, à travers ces deux exemples on voit très bien opérer, pour des mots tombés dans l'usage commun, le couple sciences-médias, les médias étant au cœur de la plupart des problématiques quand ils n'agissent pas de manière exclusive.

Lockdown ou confinement

C'est par exemple le cas de l'adoption par nos amis allemands et italiens du terme *lockdown*, alors que Français et Espagnols adoptaient plus naturellement les mots beaucoup plus anciens et enracinés dans la langue de *confinement* et *confinamiento*.

L'Accademia della Crusca⁷ s'est beaucoup investie sur cette question et a retracé le cheminement du lockdown, américain et non anglais, l'anglais disposant déjà du mot *confinement* dans exactement le même sens qu'en français.

Lock associé à *down* apparaît aux États-Unis au cours du XIXe siècle pour désigner une pièce de bois particulière utilisée dans la construction de radeaux. Dans les années 1970 (première attestation en 1971), toujours aux États-Unis *to lockdown* a pris une autre valeur sémantique spécifique à l'univers carcéral : "To confine all of the prisoners of (a prison, cell block, etc.) to cells for an extended period of time, usually as a security measure following a disturbance ; to confine (a prisoner) to a cell in this way".

Si le terme apparaît parfois dans la presse italienne au cours des décennies suivantes, c'est toujours en rapport avec un événement qui a lieu aux États-Unis.

Vers 1980, le sens du verbe se généralise pour désigner une procédure utilisée pour assurer la sécurité dans toute situation ou tout environnement : "To contain, confine, shut off, or otherwise restrict access to, usually for security purposes" ("Contenir, confiner, fermer ou restreindre de toute autre manière l'accès, généralement à des fins de sécurité"). Puis (1984), en tant que nom il prend la signification de « A state of isolation, containment, or restricted access, usually instituted as a security measure; the imposition of this state ». Il s'appliquera à l'informatique (« the restriction of access to data or systems ») et à la finance.

Dans cette signification liée aux problèmes de sécurité, le verbe et le nom sont arrivés en Italie "par le biais de la presse". La première attestation, datant de 2001, apparaît dans un article de la "Repubblica" dans lequel figure une description de New York en cas d'hypothétique attentat après les attaques du 11 septembre :

Giuliani a un plan secret, il est révélé en première page du *New York Post* dimanche : en cas d'attaque à New York ou dans toute autre ville américaine, la "Grosse Pomme" sera isolée du reste du monde pour des raisons de sécurité. "Lockdown", tout est fermé, fait la une des journaux : ponts et tunnels bloqués, aéroports arrêtés, écoles fermées, bureaux désertés, cordons de police autour des bâtiments fédéraux et de la Banque fédérale de New York où se ...->

7 <https://id.accademiadellacrusca.org/articoli/litaliano--uscito-dal-lockdown/473>

-> trouve la plus grande quantité d'or au monde, mobilisation des pompiers, de la police et des hôpitaux qui, depuis le 11 septembre, ne semblent plus avoir un moment de paix. (Arturo Zampaglione, Un plan secret de Giuliani contre la terreur à New York, "la Repubblica", 8/10/2001)

Dans les années qui suivent les citations sont rares, elles se rapportent toujours à un événement qui a lieu en Amérique du Nord (tentative d'attentat contre la Maison Blanche en 2013, en 2014, nouvelle tentative contre la Maison Blanche puis attentat contre le Parlement d'Ottawa, en 2015 fréquentes fusillades qui ont eu lieu dans les collèges américains), le terme *lock down* devient systématique, il n'est plus toujours entre guillemets mais reste accompagné d'une explication.

Mais c'est avec l'attentat du 13 novembre à Paris, que le mot fait son entrée en Europe. Les agresseurs sont recherchés en Belgique, à Bruxelles. À cette occasion, la police belge, pour remercier les journalistes qui ont suspendu la diffusion d'informations pour ne pas aider les terroristes, utilise le hashtag #BrusselsLockdown : maintenant le mot n'est plus seulement américain.

Le mot voit son usage s'intensifier dans les années suivantes, très souvent aux États-Unis, mais aussi dans la capitale du Pakistan, Islamabad, et en Allemagne, pour des menaces terroristes, à Londres en juin 2017, où un terroriste écrase la foule devant le Parlement avec sa voiture, etc. La procédure du *lockdown* est donc appliquée dans le cas d'événements qui sont d'une certaine manière liés à un contexte guerrier, à des attaques terroristes.

Pendant toute l'année 2019, la procédure du *lock down* est activée à l'occasion événements liés au terrorisme ou des événements simplement violents. Ainsi dans la presse italienne sont relatés : en avril, l'alarme toujours présente dans une école américaine, en août, un massacre dans un supermarché du Texas et une fusillade à Philadelphie ; le même mois, à Londres, la Tate Modern Gallery a été isolée, où un enfant de six ans a été jeté d'une terrasse et, en Inde, tout le Cachemire a été bouclé ; en décembre, des coups de feu ont été tirés à Pearl Harbor, à la base aéronavale de Pensacola et à Jersey City.

En janvier de 2020, brutal changement de décor. Il n'y a qu'un sujet : l'isolement et la fermeture des activités de Wuhan dans la province chinoise de Hubei. Avec l'expansion de l'épidémie de SARS-CoV-2, la presse anglophone a utilisé la formule dont elle disposait désormais pour indiquer la série de mesures prises pour l'endiguer.

Puis en mars le Premier ministre Giuseppe Conte annoncera des mesures dans toute l'Italie pour enrayer l'épidémie de coronavirus que la presse traduira par *lock down*.

Dans la presse italienne, il s'ensuivit une explosion de l'emploi de l'expression *lock down*. Rien que durant le mois de mars, ce ne sont pas moins de 167 apparitions constatées dans la "Repubblica", 99 dans la "Stampa" et 20 dans le "Corriere". En avril, le nombre d'occurrences sur la "Repubblica" atteint 871 (dont 21 en écriture disjointe), sur le "Stampa" 520, tandis que le "Corriere" s'arrête à 68 ; le 20 mai, sur la "Repubblica" il y a déjà eu 1 415 occurrences, sur le "Stampa" 895, sur le "Corriere" 145.

Toutefois l'emploi de *lockdown* n'est pas exclusif et le terme se trouve en concurrence avec d'autres expressions tout aussi pertinentes et qui en explicite le sens telles que *chiusura totale*, *chiusura de attività*, *serrata*, *blindura*, *blocco*, *contenimento*, *isolamento*, *confinamento*, recouvrant des nuances diverses, *confinamento* étant selon l'Accademia della Crusca le vocable qui recouvre le mieux la signification de *lockdown* qui est devenu en quelques semaines la clé de voûte de tout un édifice sémantique.

On peut s'interroger sur les circonstances qui ont fait que pour ce terme, la France et l'Espagne ont pris une direction toute différente et ont adopté sans hésitation le terme bien latin de *confinement*. Mais il nous semble que si la presse italienne n'avait pas résumé par *lockdown* le 12 mars 2020 l'annonce du Premier ministre Giuseppe Conte qui parlait seulement de "zone protégée" et de "régime de discipline", s'alignant sur la chaîne américaine CNN qui l'avait devancé de quelques heures par le titre « Italy in lockdown », on peut penser que la suite aurait pu être différente.

Ces quelques exemples sont loin de couvrir tout le sujet et il faudrait beaucoup de recherche pour une analyse fine des *puits linguistiques*. Mais chacun est justiciable d'une analyse sociologique particulière, d'autant que beaucoup d'anglicismes, avant éventuellement de devenir des phénomènes de masse, comme on vient de le voir, sont souvent d'abord des faits de niches. Ils concernent d'abord une activité marginale où se forge dans des communautés de projet plurilingue ou non un vocabulaire spécifique jusqu'au...->

-> moment où l'activité cesse d'être marginale. C'est la raison pour laquelle une veille terminologique est nécessaire à un niveau de granularité fin, de manière que des experts dans leur domaine aient le réflexe du terminologue, comme ce directeur d'IBM France qui a suscité la création du terme *ordinateur* à une époque où le *micro-ordinateur* n'existait pas encore.

Le monde du travail ? Résiste-t-il ou non ?

Si l'on examine le monde du travail, la pandémie a provoqué le développement rapide d'une pratique professionnelle, autrefois marginale, le télétravail. Aujourd'hui, personne n'aurait l'idée d'essayer de propager le mot anglais *telecommuting*. Pourtant le monde du travail se trouve aujourd'hui envahi d'anglicismes face auxquelles leurs correspondants francophones ont peine à s'imposer : *coworking* (cotravail), *open space* (paysager), *desk sharing* (bureau partagé), *free seating* (siège libre), *free floting* (flotte libre), *corner* (stand, boutique, coin), *concept store* (boutique-concept), *burn-out* (épuisement au travail), *bore-out* (ennui au travail), *food truck* (bistrot ou resto ambulant), *fast food* (restauration rapide), *business developer* (responsable du développement), *drive* (achat au volant), *customiser* (personnaliser), etc.

Le numérique en première ligne

Le domaine de l'animation et des jeux vidéo ne laisse pas d'étonner, car la France dans ce domaine est au meilleur niveau mondial, et il s'agit d'un domaine concernant de gros effectifs de population et de tous les âges, pas seulement les jeunes. Néanmoins, les anglicismes y sont légion, mais aussi les équivalents tout à fait acceptables : *casual game* (jeu grand public) ; *casual gamer* (joueur occasionnel) ; *casual gaming* (pratique occasionnelle) ; *first person shooter-FPS* (jeu de tir en vue subjective-JTS) ; *game level* (niveau de jeu) ; *game level designer* ou *level designer* (concepteur de niveaux de jeu) ; *hardcore gamer* (hyperjoueur) ; *hardcore gaming* (pratique intensive) ; etc.⁸

Nous avons besoin de comprendre. Nous ne sommes plus au temps d'Etiemble. On peut toujours fustiger l'impérialisme américain, toujours bien actif, mais après le Vietnam, l'Irak et l'Afghanistan, il a perdu de sa superbe. Quant à la société de consommation, elle a perdu quelques couleurs aussi. Si l'on compare la production de dioxyde de carbone par habitant, les États-Unis (14,61 t/hb), en 11^e place, sont dépassés par le Qatar (30,36), le Koweït (21,61), les Émirats arabes unis (20,91) ou Bahreïn (19,97) et font près de deux fois plus que l'Allemagne (8,70), 3 fois plus que la France (4,56) et deux fois plus que la Chine (6,68), que l'on montre du doigt, et dix fois plus que l'Inde(1,6)⁹.

Le moins que l'on puisse dire est que le mode de vie américain n'est pas l'avenir du monde.

Un critère moins connu est celui du nombre d'incarcérations dans les prisons. Il est aux États-Unis de 666 pour 100 000 habitants (un noir sur 3 fréquentera un établissement pénitentiaire au cours de sa vie), qui devance Cuba avec 510, la Russie (420). Le Canada, avec 104, est au niveau des pays européens (France : 103, Allemagne : 77, Espagne : 128)¹⁰.

Pourtant l'attractivité des États-Unis reste considérable, sinon intacte, en grande partie grâce aux Gafam et au rêve du tourisme spatial. Rien de très enthousiasmant donc. Aussi peut-on voir cette attractivité comme une survivance d'un temps qui s'en va, la marque d'une inertie de comportement et de compétence qui se maintient portée par d'autres dynamiques qui peuvent jouer pendant des décennies.

Peu importe que les scientifiques aient une langue pour communiquer entre eux, à condition qu'ils n'anéantissent pas le travail et la créativité dans d'autres langues et ne projettent pas cette norme comportementale sur la société, ce qu'ils font en majorité. Il s'agit d'une forme d'entre-soi que l'on va retrouver dans d'autres confréries importantes comme les médias, qui poussent dans le même sens et qui jouent un rôle pivot dans l'anglicisation. Le recours sans nécessité à l'expression *fact checking* en est une belle illustration. De la même manière, traiter médiatiquement de la covid 19 avec le vocabulaire des attentats du 11 septembre 2001, c'est typiquement voir le monde à travers le prisme des États-Unis. Mais une telle attitude peut être changée du jour au lendemain. Il suffit de le vouloir. *Fin* ◀

8 Liste extraite de <https://www.developpez.com/actu/129316/Jeux-video-une-nouvelle-liste-d-anglicismes-que-vous-ne-devez-plus-utiliser-en-francais-a-ete-publiee-au-Journal-Officiel-de-la-France/> mais qui est reprise du travail des commissions d'enrichissement de la langue française dont les résultats sont publiés au journal officiel, en l'occurrence : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000034391219>

9 https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Liste_des_pays_par_%C3%A9missions_de_dioxyde_de_carbone_par_habitant

10 https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Liste_des_pays_par_population_carc%C3%A9rale

Si vous pensez que l'OEP fait de bonnes analyses et défend de bonnes idées, n'hésitez pas à lui apporter votre soutien. Depuis le numéro 80, la Lettre de l'OEP n'est plus disponible en totalité que moyennant un modeste abonnement annuel de 5 euros ou une adhésion.

L'OEP A BESOIN DE VOUS

**C'est le moment d'adhérer à l'OEP
ou de vous abonner à la Lettre (5 €) et de partager**



Des articles à ne pas manquer



Le Collège de France crée une nouvelle chaire "L'invention de l'Europe par les langues et les cultures"

Intitulée « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures », cette création porte sur les enjeux contemporains de la création intellectuelle et artistique en Europe. Dans quelques mois, la France présidera officiellement le Conseil de l'Union européenne le 1er janvier 2022. Ce n'est donc pas un hasard du calendrier si le Collège de France, en partenariat avec la Délégation Générale à la langue française et aux langues de France,...

[Lire la suite...](#)



Le Parlement européen a adopté le 7 juillet 2021 une importante résolution sur les dialogues citoyens et la participation des citoyens au processus décisionnel de l'Union européenne avec rappel des droits linguistiques

Deux articles à forte portée linguistique : 30. rappelle le droit de tous les citoyens de l'Union de demander et de recevoir des informations des institutions de l'Union dans l'une des langues officielles de l'Union; relève qu'un véritable dialogue et la participation active et...

[Lire la suite...](#)

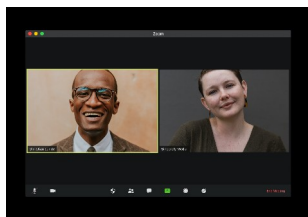


Schule und kulturelle Vielfalt

Schulen in Deutschland: Die Chance der Mehrsprachigkeit

Quelle: taz.de In Sachsen-Anhalt wurden an einer Grundschule Kinder nach Muttersprache getrennt. Auch andernorts wird das Potenzial von Mehrsprachigkeit übersehen. Die Einschulung in Deutschland Anfang der 1960er Jahre ist meine erste traumatische Kindheitserinnerung. Ich, das einzige Türkenkind in der Klasse, hatte keine Schultüte. Ein Mädchen machte sich lustig und belehrte. „Wer...

[Lire la suite...](#)



Plurilinguisme, médias et NTIC

Zoom Announces Launch of Live Translation in 12 Languages

The digital communications platform Zoom announced Sept. 13 that the company will be launching a new live translation feature to the platform within the next year. The company has been exploring translation options for a while now, in order to accommodate the platform's global usership, which skyrocketed during the COVID-19 pandemic. This announcement...

[Lire la suite...](#)

	<p>Géopolitique</p> <p><u>Crise des sous-marins: «Le “contrat du siècle” traduit aussi un fossé culturel entre Français et Anglo-Saxons» (Philippe d'Iribarne)</u></p> <p>Philippe d'Iribarne, directeur de recherche honoraire au CNRS, a bâti une œuvre consacrée à la spécificité de chaque culture nationale et au système de valeurs de ses citoyens. Le sentiment d'humiliation nationale éprouvé par les Français après la rupture du contrat des sous-marins et la...Lire la suite...</p>
	<p>Du côté des entreprises</p> <p><u>Des patrons français pour le tout-anglais aux patrons étrangers qui pratiquent le français, un changement de génération !</u></p> <p>L'hebdomadaire le Point a mené une enquête auprès de six patrons qui ont plusieurs points communs : ils ne sont pas français et dirigent des entreprises hexagonales de premier plan, des firmes puissantes et emblématiques. Ils gouvernent aux destinées d'Air France, d'Axa, de Fnac Darty, de Renault, de Sanofi et de Stellantis, fruit de la fusion entre PSA Peugeot-Citroën et Fiat-Chrysler. ...</p> <p>Lire la suite...</p>
	<p>Politiques et droits linguistiques</p> <p><u>La réconciliation nationale au Burkina Faso : les enjeux linguistiques</u></p> <p>Dans son histoire, le Burkina Faso a été éprouvé par de nombreuses crises. Depuis les indépendances à nos jours, le pays a connu plusieurs coups d'état qui ont occasionné de nombreuses pertes en vies humaines. A cela s'ajoute des licenciements abusifs de la part de certaines autorités, des conflits intercommunautaires, des assassinats politiques de civiles et de...</p> <p>Lire la suite...</p>
	<p>Le scuole di fronte a la diversità culturale e linguistica</p> <p>Biliguismo #3. Svizzera: la straordinaria normalità del plurilinguismo</p> <p>Data pubblicazione: 14-09-2021</p> <p>Le strategie di insegnamento delle lingue e di promozione dell'italiano in un contesto storicamente caratterizzato dalla diversità linguistica e culturale</p> <p>a cura di Annarita Guidi</p> <p>Leggi di più...</p>
	<p><u>Attualità / Eventi</u></p> <p>Retrospectiva sulla 3^a giornata del plurilinguismo del Parlamento federale (Svizzera)</p> <p>Di Forum Helveticum 24 Settembre 2021 Plurilinguismo: osiamo! Sono stati numerosi i membri del Parlamento svizzero ad avere raccolto quest'invito in occasione della terza giornata del plurilinguismo svoltasi presso l'Assemblea federale. Le deputate e i deputati si sono espressi in un'altra lingua nazionale, diversa dalla loro, e hanno sottolineato l'importanza della...</p> <p>Leggi tutto...</p>



[La francophonie](#)

En Louisiane, la langue française est en pleine renaissance (nationalgeographic.fr)

En Louisiane, le français cadien, ou français louisianais, est enseigné à une nouvelle génération de locuteurs. Le but : faire perdurer une culture et un héritage de plusieurs centaines d'années. De Chelsea Brasted - Photographie De Akasha Rabut -Publication 26 août 2021, 19:10 CEST, Mise à jour 30 août 2021, 09:29 CEST Photo : 1938 : une jeune femme acadienne participe aux...

[Lire la suite...](#)

**C'est le moment d'[adhérer à l'OEP](#)
ou de vous [abonner à la Lettre](#) (5 €) et de partager**



Annonces et parutions



Le multilinguisme dans les milieux professionnels. Observation des pratiques et interventions sur le terrain (Verone 25-26 novembre 2021)

Colloque international Università di Verona Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere 25-26 novembre 2021 Parmi les facteurs importants qui décident du choix du collaborateur ou du candidat modèle, le facteur linguistique. De toute évidence, l'environnement managérial tend à réhabiliter la langue et à la revendiquer comme une exigence imposée par la force...

[Lire la suite...](#)

Zones frontières et langues du voisin

[Danish and German as European neighbour languages: An international conference on language contact in border zones and multilingual cities](#)

In 2020 Denmark and Germany celebrated the 100th anniversary of the current Danish-German political border, which appeared on the European map as a result of a referendum held within the border region. This event is known as "Genforeningen" ("the reunification") in Danish historiography. Other European regions were also affected by a shift of political borders in the aftermath of World...

[Lire la suite...](#)

[Language Acquisition](#)

"We talk, they listen: The role of language exposure in early multilingual development"

Online 26th November 2021, 16.15h-17.30h CET Dr Krista Byers-Heinlein (Concordia University, Montreal) Hosted by the Mercator European Research Centre on Multilingualism and Language Learning, which is part of the Fryske Akademy in Leeuwarden, Netherlands. All are warmly invited. Attendance is free but registration is required. Abstract: Many children...

[Read more ...](#)

	<p>Bilan de l'action en faveur de l'enrichissement de la langue française - Rapport 2020</p> <p>Ce rapport présente le bilan de l'action en faveur de l'enrichissement de la langue française, coordonnée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, pour l'année 2020. Il rend compte de la production et de la diffusion des 217 termes et définitions que la Commission d'enrichissement de la langue française, placée sous l'autorité du Premier ministre et présidée par M. Frédéric Vitoux, de l'Académie française, a publiés au <i>Journal officiel</i> pendant cette année. Ces termes, élaborés par un réseau de près de 400 experts, ont été repris dans la base de données <i>FranceTerme</i>, qui en compte désormais près de 9 000.</p> <p>Pour en savoir plus</p>
	<p>L'«américanisation» du monde, du basket au burger</p> <p>L'historien Ludovic Tournès revient sur plusieurs siècles d'expansion de la culture des Etats-Unis. Un succès à l'international qui cache les difficultés d'intégration des immigrants au sein même du pays.</p> <p>Si Baudelaire fut le premier à définir l'idée de «modernité» dans un célèbre essai de 1863, il est aussi le premier à déplorer l'apparition d'un homme de la rue «américanisé». Le terme «américanisation», quant à lui, apparaît aux Etats-Unis dans les années 1850.</p> <p>Lire</p>
	<p>Le "français" : incoercible ?</p> <p>A écouter et réécouter sans modération</p> <p>https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/le-français-incoercible, émission enregistré sur franceculture le 30 janvier 2021</p> <p>Invité : Bernard Cerquiglini</p>
<p>C'est le moment d'adhérer à l'OEP ou de vous abonner à la Lettre (5 €) et de partager</p> <p>      </p>	